

Une effroyable catastrophe vient fondre sur Montréal. L'incendie de 1852 détruit de fond en comble, avec une grande partie de la ville, la cathédrale et l'évêché.

Après avoir prodigué aux malheureuses victimes les soins d'une charité dont la tendresse émeut jusqu'aux larmes, l'évêque s'oublie. Le palais épiscopal, il ne songe pas à le relever de ses ruines.

Mais à la pompe des cérémonies du culte, il faut un temple, une nouvelle église-cathédrale. Saint-Pierre de Rome apparaît alors à ses yeux. Sa cathédrale en sera l'image, la copie fidèle. Ce rêve dissipe toute hésitation du fond de son âme. Il en est fortifié : et malgré les longs retards, les contrariétés de toute nature, il poursuivra jusqu'à la fin l'exécution de ce projet grandiose, destiné à symboliser l'attachement du pasteur et des ouailles envers le Saint-Siège.

A l'heure de la mort, une des suprêmes préoccupations du bien aimé pontife fut, en effet, la reprise des travaux interrompus de la cathédrale. Mgr Fabre et les prêtres qui l'entouraient alors de leur sollicitude affectueuse ont gardé souvenir de l'accent prophétique avec lequel cette voix mourante annonça que la cathédrale de Saint-Jacques-le-Majeur s'achèvera bientôt.

Mais si ce superbe édifice est une preuve du culte de Mgr Bourget pour Rome et de son zèle pour la gloire des temples du Seigneur, nous nous plaisons à le dire, il révèle également un autre aspect de cette âme d'apôtre, si largement ouverte à toutes les nobles aspirations.

Après l'incendie de 1852, une scission entre les éléments divers qui composaient la population de Montréal menaçait de se créer. Il y avait danger de voir la plus importante ville du Canada se diviser en deux groupements d'origine et de tendances hétérogènes, de langue et de religion différentes. C'eût été un exemple funeste et un grand malheur pour tout le pays ! La paix, l'union et la concorde en eussent certainement souffert.

Mgr Bourget fut le premier à comprendre toute la gravité du péril ; et son patriotisme lui inspira de le conjurer, en établissant la cathédrale et l'évêché au centre futur de la ville, et en y créant par là même un foyer d'union, dont les salutaires rayonnements ne pourraient jamais plus être circonscrits.

“ Dans sa carrière toute marquée du cachet de la grandeur, disait Mgr Taché, rien ne m'a plus frappé que cet acte de patrio-tique sagacité de Mgr Bourget. Il m'a confié les raisons qui l'avaient déterminé à une démarche si peu comprise dans le temps, et même amèrement critiquée ; elles m'ont paru d'un ordre si élevé, si au-dessus de ce que l'homme ordinaire conçoit, que je me suis dit : Oh ! qu'il est grand ! qu'il est héroïque ! quel acte inspiré ! ”

---

Le pasteur découvrait-il quelque abus ou quelque scandale, avait-il pressenti quelque part un péril pour le salut des âmes confiées à sa garde, ou une manœuvre contraire aux intérêts de la religion : sans retard, il invoquait pieusement le secours de la très sainte Vierge. Dans le jeûne, les veilles et les mortifications,